horribles » (quand ils n'ont pas le mot monstre à leur vocabulaire), des caractéristiques d'avidité digestive et d'agressivité instinctuelle destructrice monstrueuse, caractéristiques que les petits enfants prêtent à des formes inquiétantes pour leur sens esthétique, et qu'ils appellent « diables ».

Les monstres dérivant au cours du développement de l'individu de la notion primitive de diable sont inconsciemment conçus comme des êtres qui ne sont pas au service de la vie, mais de la mort, et comme des êtres qui thésaurisent inutilement un trésor. Ils ne donnent pas la mort à d'autres créatures dans le seul but de vivre (ce qui est la condition terrienne de tout ce qui vit). L'animal sauvage dont la rencontre est imaginée comme dangereuse et angoissante aussi, n'est pas méprisé car il attaque et tue pour vivre (ordre biologique).

L'enfant n'est pas conscient et n'explique pas en détail ses sentiments qui sont cependant bien ceux-là si on tient compte des associations qu'il donne de ses dessins ou des récits imaginaires qu'il fait et des jugements qu'il porte sur les êtres imaginés par lui. Le monstre au contraire est un dévoreur sans fin, un assoiffé de victimes avec l'idée de nuisance dans son attaque et dans son meurtre, une idée de nuisance débordant de beaucoup sa victime qui elle-même est pour lui un être impersonnel, « la créature » simplement « humaine » qui ose risquer la lutte avec le monstre au prix de sa vie pour une cause qu'elle juge valable : la possession du trésor gardé.

Le diable ou le monstre pour l'enfant est toujours le danger qui surgit sur le chemin des causes exaltantes, ou plutôt, des causes valorisées par la tension des désirs sublimés vers l'atteinte et la possession future d'un objet idéal. Ces deux concepts « objet et idéal » constituent par leur liaison le drame de l'homme. L' « objet », limité par son existence même, s'avérant n'être jamais « idéal » une fois qu'il est possédé.

Ces dangers vivants sont des images de créatures fantastiques au service d'instincts qui sont dangereux, qui peuvent nuire à tous, (s'attaquant encore plus aux purs et aux valeureux), et d'autant plus violents que l'être qui les combat est physiquement et moralement fort, c'est-à-dire riche de vie.

Ces monstres sont dans le langage symbolique de l'enfant, des êtres répugnants, inesthétiques. Ces caractéristiques les opposent aux animaux sauvages, êtres nobles et audacieux dont le droit à la vie est reconnu parce qu'ils sont les défenseurs d'une cause juste. Les monstres sont immoraux, ils font le mal pour le mal ; les animaux sauvages sont amoraux, ils vivent en marge